

Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Communiqué de presse

L'HORIZON SANS FIN

DE LA RENAISSANCE
À NOS JOURS

SOUS LA DIRECTION D'EMMANUELLE
DELAPIERRE ET CÉLINE FLÉCHEUX

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE CAEN DU 10 MAI AU 5 SEPTEMBRE
2025 - DANS LE CADRE DU MILLÉNAIRE DE CAEN.



Les auteurs :

Sous la direction de

Emmanuelle Delapierre,

Directrice du musée des Beaux-Arts de
Caen

et **Céline Flécheux,**

Professeure en philosophie de l'art, univer-
sité Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis

Avec les collaborations de

Sylvie Aubenas, Jean-Christophe Bailly,

Michel Collot, Aurélie Coulon,

Yolaine Escande, Thomas Le Gouge,

Éric Marion, Marianne Massin,

Philippe-Alain Michaud

et Benjamin Thomas.

**M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N**

Depuis la Renaissance, les artistes n'ont cessé de nous rendre sensibles aux nombreux paradoxes de l'horizon. Entre imaginaire et réalité, où se tient l'horizon, cette ligne de rencontre entre le ciel et la terre (ou entre le ciel et la mer), ce phénomène purement visuel et toujours mobile ? Comment figurer ce qui n'a aucune existence matérielle et qui pourtant nous permet de nous orienter dans l'espace ?

Qu'il donne l'illusion de la profondeur en unifiant l'espace représenté, qu'il paraisse ouvrir la vue à l'infini, qu'il s'élève tel un barrage tranchant ou qu'il nous renseigne sur le rapport de l'homme à l'autre, l'horizon nous fournit les repères essentiels à notre expérience du monde.

Depuis l'invention de la perspective à la Renaissance jusqu'aux œuvres contemporaines, les artistes explorent notre rapport à l'horizon à travers des supports de plus en plus diversifiés.

À l'heure où le monde semble être mis à plat par les communications en réseau, où des milliardaires mettent en jeu des sommes faramineuses pour quitter l'orbite terrestre, cet ouvrage invite à reconsidérer la portée de l'horizon dans ses dimensions existentielle, matérielle et sensible.

Bien que fabuleux, car impossible à rejoindre, l'horizon est un repère stable et fixe pour tous les observateurs, qu'ils soient astronomes, navigateurs, voyageurs ou artistes.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	p. 12
--------------	-------

L'HORIZON SANS FIN : UN DÉFI POUR LA REPRÉSENTATION Céline Flécheux	p. 15
---	-------

ŒUVRES EXPOSÉES

Céline Flécheux et Emmanuelle Delapierre

I. Horizon et perspective

À HAUTEUR DES YEUX	p. 40
À PERTE DE VUE	p. 62

II. L'horizon mis à nu

AU TRANCHANT DE L'HORIZON	p. 76
LE PLAN REDRESSÉ	p. 90

III. Partage de l'horizon

CONTEMPLATION	p. 100
LE SPECTACLE DE L'HORIZON	p. 114
RISQUES DE CONFISCATION	p. 130
HORIZONS CIRCULAIRES	p. 144

IV. Suites sans fin : les devenirs abstraits de l'horizon	p. 152
--	--------

PROLONGEMENTS

L'infini comme règle du jeu Jean-Christophe Bailly	p. 190
Quel horizon pour la photographie ? Sylvie Aubenas	p. 198
Sculpter l'horizon : entre site et non-site Michel Collot	p. 206
Le rayon vert : rebonds créateurs et partages esthétiques Marianne Massin	p. 216
Géométrie de l'horizon médiéval Thomas Le Gouge	p. 224
Les lointains dans la peinture chinoise Yolaine Escande	p. 232
Arabesque et horizon : l'expérience du désert Éric Marion	p. 240
L'horizon scénographique : du cube au corps Aurélie Coulon	p. 248
Puissances d'entrelacement des horizons au cinéma Benjamin Thomas	p. 256
Fiction perspective : l'horizon vertical Philippe-Alain Michaud	p. 262

ENTRETIENS

En perspective

Jean-Pierre Le Goff	p. 272
Claude Lothier	p. 275

À l'œuvre

Pierre Buraglio	p. 278
Jan Dibbets	p. 280
Olafur Eliasson	p. 282
Pieter Vermeersch	p. 283
Capucine Vever	p. 286
Mark Wallinger	p. 288

INDEX	p. 290
-------	--------

L'HORIZON SANS FIN : UN DÉFI POUR LA REPRÉSENTATION

Céline Fleckner

En bord de mer, l'horizon se donne dans une incroyable simplicité : une ligne, là, devant soi, où le ciel et l'eau se rejoignent. Néanmoins, toute une série de paradoxes se présente dès lors qu'on tente de le cerner. Comment cette ligne qui n'est en fait que l'absence de terre, se révèle quand nous avançons, ou lors inaccessible, cette horaire qui est aussi ouverte, comment l'horizon, dont nous faisons tout l'expérience, constituerait-il un socle solide pour comprendre la situation de l'humain sur Terre, alors qu'il est insaisissable et qu'il échappe, par définition, à toute tentative de saisir ?

Pourtant, en suivant les artistes, mais aussi les navigateurs, les voyageurs, les astronomes, nous réalisons à quel point l'horizon constitue un repère fondamental pour nous orienter dans l'espace. Non seulement il nous apporte l'assurance qu'il y a bien un sol sous nos pieds et un ciel au-dessus de notre tête, mais il s'explique ou se réfère, se dilate ou s'insinue selon les dimensions que nous découvrons. Qui n'a pas vécu le soulèvement de voir l'horizon s'élever, là-bas, après avoir cheminé tout un après-midi à travers des ruelles sombres et tortueuses ? Qui n'a pas senti, après être resté longtemps dans un tunnel, sa respiration, sa vision et son corps gagner en immensité et en amplitude à la vue soudaine de l'horizon ? L'horizon est une ligne biologique, un organe vivant de notre être¹. Avec Ortega y Gasset, la seule à réfléchir l'action de notre corps dans l'espace et le temps.

Nous vivons à un moment historique, caractérisé par une crise climatique sans précédent. Chaque nouvelle catastrophe nous plonge dans un monde où l'horizon est déformé par des fumées, assombri par des nuages déchirés, rongé par des pollutions millénaires, déformé par des ouragans destructeurs. Dans ce moment où des milliards meurent en jeu de grosses sommes pour quitter notre fragile horizon terrestre, il nous faut saisir, grâce au travail mené par les artistes depuis la Renaissance, les dimensions de l'horizon qui caractérisent notre existence humaine.

HORIZON ET LIMITE

Dans sa « petite histoire de l'horizon », Michel Collet distingue trois grandes phases dans l'évolution lexicale : du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle, il exprime la limite, notamment dans le champ astronomique ; au cours du XVIII^e siècle, se produit un débordement de cette signification étymologique et scientifique, le mot se répand dans le langage littéraire et s'associe souvent à l'infini, sans que le concept ne change, en plus de significations métaphysiques et extérieures ; enfin, il devient connoté négativement à partir de la période post-romantique, ce qui marque durablement l'imagination moderne².

Avant de déployer ses vicissitudes tout au long de l'histoire, revenons à son étymologie grecque, qui signifie littéralement « je trace une limite ». Exclut du terme horizon, « horizon », il indique là où le regard ne peut porter plus avant. Mais par rapport à d'autres limites, l'horizon a une particularité qu'il partage avec la profondeur, en une seconde qui le distingue de toute autre limite. Dans la phénoménologie de la perception, Merleau-Ponty explique que, contrairement à la hauteur et la largeur, la profondeur est « la plus existentielle des dimensions car elle appartient au sujet qui voit et non aux choses. Elle annonce un certain lien indissoluble entre les choses et moi³ ». Comme pour la profondeur, je ne peux pas être dans une position d'extériorité par rapport à l'horizon : il structure le champ de mon expérience visuelle, laquelle ne peut déployer son espace que devant et tout autour de moi. Comme la profondeur, l'horizon est une dimension qui dépend de mon regard et de ma présence dans le monde ; il est existentiel, au sens où il détermine une dimension de mon existence. Il est son horizon dans la mesure où mon s'effondrerait, puisqu'il ne lui appartient pas comme une propriété, si je n'étais pas là pour la parcourir du regard⁴. Il décrit une distance dans laquelle je le vois paraître comme tel, déformé et prêt à se déformer à la vue. Cette relation

16

1. L'horizon comme une ligne vivante, quelle a publié sur ce sujet. L'horizon. Du monde de la perception au monde de la science. Paris, Seuil, 1998, 104 p.
2. Michel Collet, L'Horizon. Histoire d'un mot. Paris, Seuil, 2018, 128 p.
3. Merleau-Ponty, La phénoménologie de la perception. Paris, Gallimard, 1963, p. 104.
4. Ibid., p. 104.

CÉLINE FLECKNER

ŒUVRES EXPOSÉES

I. Horizon et perspective

À HAUTEUR DES YEUX	p. 40
À PERTE DE VUE	p. 47

II. L'horizon mis à nu

AU TRANCHANT DE L'HORIZON	p. 78
LE PLAN REDRESSÉ	p. 80

III. Partage de l'horizon

CONTEMPLATION	p. 106
LE SPECTACLE DE L'HORIZON	p. 114
RISQUES DE CONFISCATION	p. 120
HORIZONS CIRCULAIRES	p. 144

IV. Suites sans fin : les devenir abstraits de l'horizon

p. 152

I. Horizon et perspective

À HAUTEUR DES YEUX

Où naître, à la Renaissance, à une refonte de l'espace pictural qui vise à redéfinir les rapports entre l'humain et le divin. Ces nouvelles réflexions se manifestent par un travail rigoureux d'organisation de l'espace à partir de l'horizon. Le peintre commence par dessiner l'espace dans lequel se déroulent la scène sainte, avec un horizon situé à la hauteur des yeux de l'observateur et la ligne de terre à son pied, il dispose d'une structure solide pour déployer sa composition.

Le Mariage de la Vierge du Pérugin trait, au contraire, un chef-d'œuvre de perspective dans un style sobre, épuré et réaliste. Un espace homogène s'ouvre devant le spectateur, qui perçoit la scène d'un seul coup d'œil. Les plans s'alignent et se projettent jusqu'à l'horizon sans de biais, depuis la scène du mariage au premier plan jusqu'au temple qui occupe le dernier plan de façon inéquivalente. Grâce aux convergences linéaires et à l'alignement des axes à pour fonction d'encadrer l'horizon tout en faisant circuler le regard. Bien que le plan soit parfaitement symétrique, mais trois éléments nous font faire... il est flanqué de quatre portiques - le quatrième est dans son dos - et surmonté d'une corniche qui se prolonge par-delà le cadre du tableau. S'élève une façade marquée par le portique central de la façade, le regard est conduit vers la porte centrale ouverte du temple jusqu'au passage derrière lui, qui se prolonge dans les lointains. Profondément, largement, doucement de la hauteur qui s'élève à l'horizon, toutes les dimensions sont explorées afin d'élargir la scène de l'échange des anneaux entre Joseph et Marie. On croit que le peintre, dans la coupe fait dans la corniche du temple, le mariage est une célébration harmonieuse de toutes les actions : de Joseph et Marie, de l'homme et du divin, de la terre et du ciel, de la loi ancienne et de la nouvelle, de l'histoire et du présent. La puissance d'évocation de l'horizon s'aligne dans un schéma constructif enraciné dans la présence se fait presque oublier, alors que c'est depuis lui qu'émergent la hauteur du tableau, l'harmonie des proportions et la douceur des échanges.

Probablement inspirée par le Mariage de la Vierge, La Conversion de saint Clément de Bernardino Pintoricchio, un peintre de l'école siennoise, recrée également un horizon encadré par une architecture. Premier passage de prédilection d'un commandement de la Vierge réalisé pour l'abbaye Santa Maria dei Servi de Sienne, il montre au moment de la vie de saint Clément, un des premiers évêques de Rome. En dépit d'un certain manque de fluidité dans le passage d'un plan à l'autre, il a une multiplicité de thèmes au sol qui valorisent quelque peu la perspective du regard vers la profondeur, ce tableau de petite taille se caractérise par le rôle qu'il joue dans l'horizon, lequel constitue à son tour les divisions. C'est par un petit temple horizontal représenté par un gros caisson noir à corbeille sommitale par des colonnes de marbre rose, l'horizon permet d'articuler le premier et le dernier plans du tableau, à savoir la scène sainte, inspirée de la légende de la Vierge de Vierge, et le passage. Mais il permet aussi de relater la geste et la divine de la scène, dans la division est soulignée par le dallage rouge et blanc au sol. De part et d'autre de celui-ci se trouvent, à droite, un paquebot saint Clément pêcheur debout et, face à lui, ceux qui l'ont converti, saint Clément, debout, semble lui parler. Mais il est le premier plan donne à voir l'écrit entre les deux groupes, le dallage nous permet de nous enfoncer dans un paysage plus serein que précédemment décrit. On y reconnaît des éléments de monuments antiques (le Colisée et la colonne Trajane), un crâne en des colonnes dans les lointains. À nouveau, l'horizon émerge pour nous donner à voir que le paysage se prolonge au-delà du cadre du

40



not 1
Bernardino Pintoricchio, La Conversion de saint Clément, 1490-1500.
Musée de l'art, 107 x 107 cm, Sienne, musée des Beaux-Arts,
inv. 1074-1075.

not 2
Piero della Francesca, Mariage de la Vierge, 1453.
Musée de l'art, 107 x 107 cm, Sienne, musée des Beaux-Arts, inv. 1074.

44

MUSEUM ET PERSPECTIVE



not 3
Bernardino Pintoricchio, La Conversion de saint Clément, 1490-1500.
Musée de l'art, 107 x 107 cm, Sienne, musée des Beaux-Arts,
inv. 1074-1075.

52

53

MUSEUM ET PERSPECTIVE

À HAUTEUR DES YEUX



72

WORLD-OUT PERSPECTIVE



73

1007 20
Jérôme Ponce et Opéra Miroir (1007).
Peinture sur toile d'origine parvenue (1007/1008).
Provenance : galerie d'art de la ville de Marseille, Marseille, 1980-1981.
Catal. musée d'art moderne de la ville de Marseille, 1980-1981.

1007 20
Toussaint Van der Werf, Peinture sur toile et bois, 1007/1008.
Belle collection, 1007-1008, 1008/1009, 1009/1010.
Catal. Musée d'art moderne de la ville de Marseille, 1980-1981.

A PENTE DE VUE



94

1007 20
Benoît de Meuse, L'Église de Belfort, 1007/1008.
Belle collection, 1007-1008, 1008/1009, 1009/1010.
Catal. Musée d'art moderne de la ville de Marseille, 1980-1981.

L'ÉGLISE DE BELFORT



95

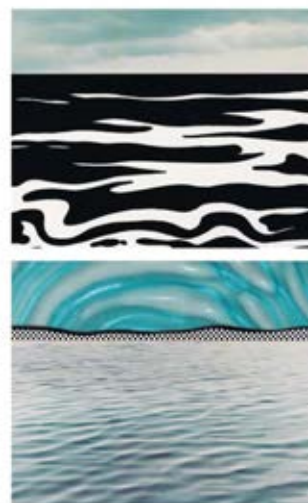
LE PAYS DE BELFORT

© 2005 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 258: 105–112



166

JUDD KARY FOX



167

LES DEVENIR ABSTRAITS DE L'ORISON

166-167
Roy Lindquist, The Landings (1) & (2), 2016.
Encore une fois, le monde est un village. Ici, le monde est un village.
de 100 cm x 100 cm, deux œuvres en toile de coton, deux œuvres
en photographie, 100 x 100 cm, 2016, 2016.



178

JUDD KARY FOX

168-169
Helen Edwards, Crest, Los Berros, 2012.
Museum of Contemporary Art, Los Angeles, 2012.

169-170
Edith Lippert, Helen Edwards, 2016.
Agenda de la galerie d'art, 100 x 100 cm, deux œuvres
en photographie, 100 x 100 cm, 2016, 2016.



179

LES DEVENIR ABSTRAITS DE L'ORISON

PROLONGEMENTS

L'INFINI COMME RÈGLE DU JEU

Jean-Christophe Bailly

p. 190

QUEL HORIZON POUR LA PHOTOGRAPHIE ?

Sylvie Aubenas

p. 198

SCULPTER L'HORIZON : ENTRE SITE ET NON-SITE

Michel Collin

p. 206

LE RAYON VERT : REBONDS CRÉATEURS ET PARTAGES ESTHÉTIQUES

Marianne Moutin

p. 216

GÉOMÉTRIE DE L'HORIZON MÉDIÉVAL

Thomas Le Gorgeu

p. 224

LES LOINTAINS DANS LA PEINTURE CHINOISE

Valérie Escande

p. 232

ARABESQUE ET HORIZON : L'EXPÉRIENCE DU DÉSERT

Eme Mouna

p. 240

L'HORIZON SCÉNOGRAPHIQUE : DU CUPE AU CORPS

Isabelle Couderc

p. 248

PUISSANCES D'ENTRELACEMENT DES HORIZONS AU CINÉMA

Emmanuel Nourissier

p. 256

FICTION PERSPECTIVE : L'HORIZON VERTICAL

Philippe Alain Michard

p. 262

QUEL HORIZON POUR LA PHOTOGRAPHIE ?

Sylvie Aubenas

Dès l'origine, les inventeurs, commentateurs, expérimentateurs, critiques¹ de la photographie et, plus généralement, ceux et celles qui s'emparent de cette nouveauté faisant irruption dans le monde des arts et des sciences, tous réunis, lui fixent des défis à relever, des buts à atteindre, des limites à respecter. On consulte le célèbre traité d'histoire de François Arago à la Chambre des députés le 3 août 1839 et ses succès photographiques pour en tirer les enseignements. Les images sont alors produites par un processus où se mêlent l'optique et la chimie : la complexité des opérations ainsi que les possibilités limitées de la prise de vue ont frappé les esprits. La tension entre la révolution promise et les effets de la fabrication reste les défis et les succès chez les beaux esprits toujours prompts à douter, surtout quand l'ordre établi des choses est menacé.

Pour les premiers pratiquants, l'important n'est d'abord été de réduire le temps de pose. Au terme de longues recherches, c'est vers 1830 que l'on parvient à ce qu'on peut appeler une prise de vue instantanée, c'est-à-dire représentant moins d'une fraction de seconde de pose. La sensibilité des sels d'argent associés avec un point cristallin d'argent suffit peu à peu relevée joliment les premières découvertes : la multiplication de l'image grâce aux négatifs

sur papier puis sur verre, puis enfin sur cellulose ; la photographie en couleurs, la photographie de nuit grâce au flash, l'inspiration de l'image photographique dans la presse et le livre². De nombreuses questions résolues peu ou prou durant la première moitié du XIX^e siècle, on a consacré de très nombreux ouvrages de faits et de vœux.

En revanche, même si l'on rapproche l'histoire de la représentation de la ligne d'horizon de celle des conquêtes de la photographie elle-même, on ne peut pas dire que la question n'est jamais formulée en ces termes. Il faut pour la résoudre prendre des biais techniques ou s'attacher à certains types de représentation comme le paysage, les marines, les illustrations de voyages ou d'expéditions, les panoramas. Nous venons de citer là des genres nobles dans lesquels ont excellé de grands photographes (F. G. 17). Ce sont surtout eux et leurs œuvres que l'histoire a retenus mais la production continue : le succès vient par exemple : concevoir d'installer le portrait commercial en atelier, le son *quadrilatère* d'étude académique pour artistes, les vues d'architecture, les représentations urbaines, les reproductions d'œuvres d'art, d'objets, de végétaux. Le sublime du paysage réoccupe que peu les experts des photographes professionnels. Les formats les



FIG. 18. Paulhan, Watteau, 1774, Le lac d'Annecy, gravure de l'époque, vers 1774. Reproduit par permission de la Bibliothèque de la ville de Paris.

198

201

HORIZON ET PHOTOGRAPHIE

1. « Photographie ou plumes, l'époque de l'invention », in *Le Livre de l'histoire de la photographie*, p. 100.

2. *Le Livre de l'histoire de la photographie*, p. 100. Voir aussi : *Le Livre de l'histoire de la photographie*, p. 100. Voir aussi : *Le Livre de l'histoire de la photographie*, p. 100.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infinite-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

ENTRETIENS

ENTREPRENEUR JUNE 2002

JEAN-PIERRE LE GOFF

*Spécialiste de perspectives, professeur de mathématiques,
traducteur et commentateur de l'édiction latine de De la perspective
ou peinture de Piero della Francesca (Paris, Le Milieu du Monde, 1995)*

1934-40 Il se mesure que ce tableau d'ensemble a été l'origine de mes recherches sur l'histoire de la perspective, que l'abécédaire à la fois en tant que mathématiques, en tant qu'histoire des sciences mathématiques, en particulier de la perspective overall et des modes géométriques de représentation, et en tant qu'ensemble d'art diversement historiens des arts graphiques. Cette œuvre lui aura joué overall d'une exposition au musée des Beaux-Arts de Caen en 1984, «Le Pétrus, ensembles aux figures

Le saluons en la frappé par sa composition et son thélos d'archaïsantes. Ses deux colliers de plusieurs facteurs, a minima de l'histoire de la religion chrétienne, en l'occurrence catholique romaine, et de l'histoire de la perspective orientale. Celle-ci est donc aussi, dans les épopées géographiques, le point de vue sur le monde, la nature humaine et sur l'histoire de l'humanité, sous toutes ses formes, de l'origine de sa diffusion impériale, apostolique. Le second versant de cette perspective d'un genre nouveau, inspiré à Toul en 1925, s'intitule *De catholici perspective*; il est illustré dans *Les Vierges*, *Le monde*, *Le monde*, *Le monde*, *Le monde*. Ce titre est une forme décalée d'innovation, par opposition à la perspective nationale, nous donne dans la période médiévale nos ouvrages d'histoire concernant l'étude de la mission.

[illegible]

ENTRETIEN AVEC

PIERRE BURAGLIO

Peinture sur toile, 1972. Pierre Bonafant a peint, comme principe de son travail, « la diffusion des accents entre le relief du tableau et des formes et les profils ses images associées de plusieurs manières, par collage, assemblages ou applique. Il développe une œuvre en plusieurs parties sur le passage et la figure, à mi-chemin entre abstraction et figuration ».

*In quel tipo di esperienze l'hardware
non rimane inerte?*

« L'horizon est l'aboutissement dans l'histoire de la vision, si je me permets à quelques occasions de l'ordre du crépuscule, du silence, l'horizon est une borne, il limite ce que je suis capable de l'infirmité. En même temps il le précède, me permettant de distinguer le proche et le lointain : je pose ma droite sur le front telle la visière de Charliou pour mieux considérer Tolpé. Habsburg rappelle qu'il finit la fête « ne pas perdre l'horizon et regarder à son poids ».

[illegible]

Vous vous rendez régulièrement dans les musées de beaux-arts pour divertir vos six autres ? Vous attendez l'histoire d'une telle ou telle qui vous paraît très intéressante?

270. L'chorisme qui joint/ajoute au ciel
de la première occidentale classique. Il est
autonomiquement de l'espace en Extrême Orient,
et nous d'une certaine abstraction, le point
comme les Hollandais d'Amsterdam : un tiers
de terre, deux tiers de ciel... ou la communion.
Me traverse la même question charitative
que pour moi enfante la maternité après avoir
colorié en parties hautes et basses, en noirageant
ou blanc : « Mais alors, qu'est-ce que je mets
entre le ciel et la terre ? L'chorisme est le lieu
d'une communion, celui de la terre avec
le ciel cosmologique, nous cite Roubaud.

L'HORIZON SANS FIN

10.05 → 05.10.25

De la Renaissance à nos jours

CAEN.FR @ CAEN FR mba.caen.fr Design graphique : Studio Matière

Musée des Beaux-Arts de Caen



Partenaires

IBnF

Ministère de la Culture

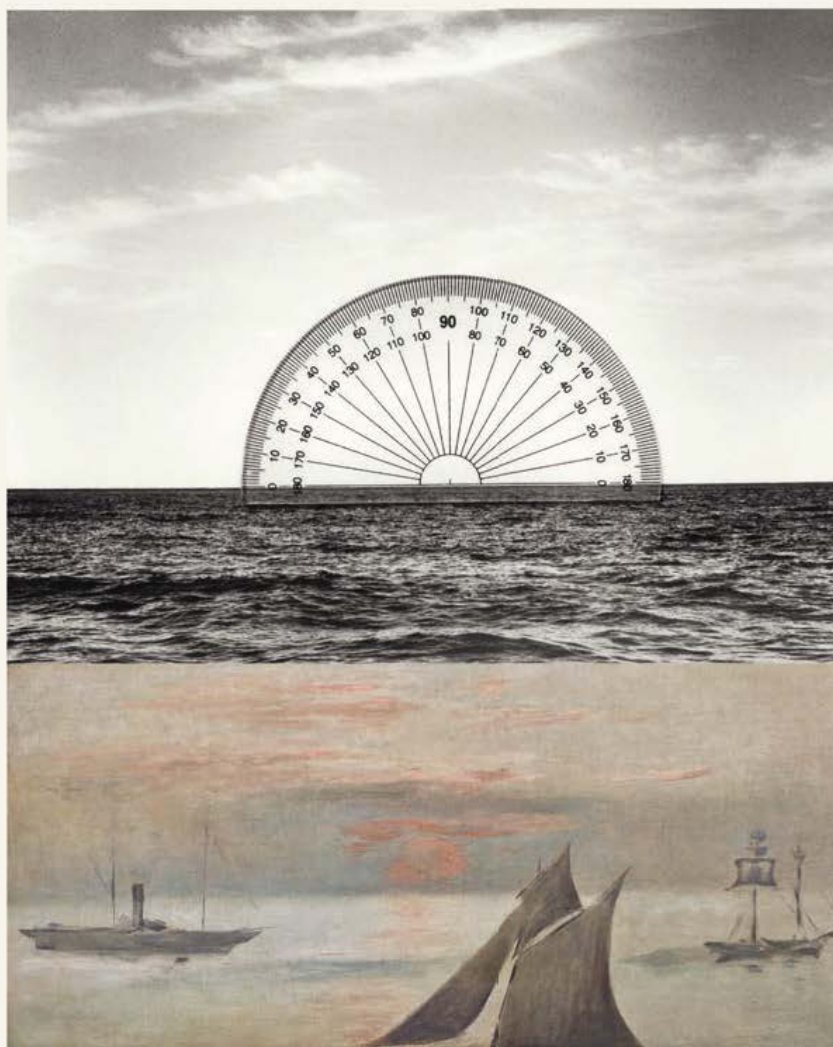
Télérama

sanef

* sanef 100%

CAEN
NORMANDIE

L'HORIZON SANS FIN



DE LA RENAISSANCE À NOS JOURS

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr